

Bonnes feuilles par Annie Kouchner

Les *Arbres* (de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil) font leur cinéma: cinquante minutes de bonheur pour découvrir sur grand écran que, objets apparemment inanimés, ils ont une âme. On les vénère, on leur prête des légendes. Savez-vous pourquoi le baobab au tronc puissant est misérablement couronné d'une petite touffe de branches? C'est qu'au moment de la création du monde le Grand Esprit fit une erreur de casting: il attribua l'arbre aux hyènes acariâtres, qui, déçues, le bousculèrent. Et il poussa à l'envers, ses racines plongeant dans le ciel. En France, c'est sous un chêne, symbole d'équité, que Saint Louis rendait la justice. Puis il y eut les arbres de la Liberté plantés en des temps troublés, ceux de mai que l'on offrait à la personne aimée et cette méridienne verte, emblème du passage dans notre millénaire. La furie du vent qui, en 1999, dépeupla les forêts nous fait encore sentir douloureusement leur absence. Alors, voici l'arbre devenu tendance. Plus que jamais nous nous baladons sous les hautes futaies, et nous redécouvrons les arboretums créés au XIXe siècle par des botanistes distingués. Entrez, entrez, mesdames et messieurs! Et vous verrez des séquoias géants, des érables à peau de serpent, des arbres à perruque faire, eux aussi, leur show.

Le 17/10/2002